

## Dilemmes De L'engagement Dans *Les Désorientés* D'amin Maalouf

Kheira Yasmine EZZINE

Université de Mostaganem

### Résumé

*Peut-on penser l'éthique à partir de la littérature ? Cet article propose d'aborder la fiction littéraire, à travers le roman d'Amin MAALOUF *Les désorientés*, comme un médium pour réfléchir sur les questions d'éthiques. Derrière l'intrigue, le débat d'idées entre personnages résonne d'enjeux métaphysiques, spirituels et moraux. Ils constituent les vraies questions du roman : la volonté relative à la résolution d'un dilemme ne fera en effet que renvoyer le problème de la responsabilité de la disparité des désorientés du côté d'une altercation morale et spirituelle sur les décisions et les sorts de chacun.*

### Mots-clés

Littérature, philosophie morale, éthique, dilemme, engagement.

### Abstract

*Can we think about ethics through literature? This article illustrates the literary fiction, through the novel of Amin MAALOUF entitled "The disordered" which is considered as a means to think about the questions of ethics. Though the intrigue, the debate of ideas between characters resonates with metaphysical, spiritual and moral stakes. They constitute the true questions of the novel: the will to resolve a dilemma will only bring the problem of the responsibility for the disparity of the disordered to the side of a moral and spiritual altercation on the decisions and the conclusions of every individual.*

### Keywords

Literature, moral philosophy, ethics, dilemma, commitment

## ملخص

هل يمكننا التفكير في علم الأخلاق من خلال الأدب؟ يقترح هذا المقال معالجة الخيال الأدبي، من خلال رواية أمين معلوف "التائهون"، كوسيلة للتأمل في القضايا الأخلاقية. وراء الحكمة، مناقشة الأفكار بين الشخصيات لها صدى بالقضايا الميتافيزيقية والروحية والأخلاقية. إنها تشكل الأسئلة الحقيقية للرواية: الإرادة في حل المعضلة لن تؤدي إلا إلى إحالة مشكلة "التائهون" إلى جانب المشاجرة الأخلاقية والروحية. على قرارات ومصير لكل واحد

الكلمات المفتاحية الأدب - الفلسفة الأخلاقية - علم الأخلاق - معضلة - الالتزام

## INTRODUCTION

Face à un dilemme éthique, la réflexion sur l'action morale, sur ses finalités et les moyens usités afin de l'accomplir et l'élaboration d'un raisonnement moral dans un contexte déterminé sont complexes, particulièrement à l'égard des exceptions, des problèmes non résolus à caractères inédits.

La littérature, se présentant tel un espace agité des valeurs morales, peut se voir doter de significations et de solutions morales rationnelles non pas dans la mesure où elle se préoccuperait d'émettre ce qui est moralement méritoire ou encore moralement répréhensible mais au sens où elle nous fait traverser une expérience éthique, comme elle tend à statuer sur des cas spécifiques et aussi importants auxquels le positivisme juridique et la philosophie morale ont manqué de leur apporter des réponses.

Étant donné qu'un nombre remarquable de productions littéraires se trouvent dans le sillage d'une littérature consacrée en majorité à l'étude de l'humain<sup>1</sup>. Ainsi l'une de leurs préoccupations majeures est la question morale et spirituelle de la culpabilité, de la responsabilité ou encore de la justice. Au sein de la fiction littéraire subsiste en effet une réserve d'expériences morales et

<sup>1</sup> Nous entendons par ceci les grandes œuvres de la littérature européenne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : Conrad, Melville, Kafka, Grossman, Chalamov, Levi, Hugo, Dostoïevski, Camus.

d'enjeux éthiques. Parmi les grandes œuvres qui ont marqué l'histoire de la littérature et dont on entend résonner en elles les questionnements politiques, moraux et axiologiques de notre temps nous évoquons les textes des XIXe et XXe siècles : *Crimes et châtiments* de Fiodor DOSTOÏEVSKI consiste, non pas à démasquer le coupable, mais porte plutôt sur le vécu du crime par le criminel et sur les suites psychologiques du meurtre. La manière dont l'auteur a traité le thème du meurtre, comme celle de l'engagement et de la guerre juste, même si cette exigence a un coût élevé, dans *Les Justes* la pièce de théâtre d'Albert CAMUS, est d'une si grande portée éthique.

Tel est le cas du dernier roman d'Amin MAALOUF *Les désorientés*, publié à Paris en 2012 aux éditions Grasset, qui traite un problème semblable. Ce roman, constitué sous forme d'un journal intime, est organisé selon un carnet de seize jours, répartis en d'autres parties distinctes d'inégales étendues. Le roman relate le retour d'Adam dans son pays natal pour la première fois après plus de vingt ans d'exil, pour répondre à la dernière volonté de son vieil ami mourant, Mourad, en dissentiment avec lui pour ce qu'il a fait pendant la guerre.

Le lien d'amitié, rompu des années auparavant, incite donc Adam à se poser en effet plusieurs questions successives et parallèles, déclenchées par l'émotion : doit-on pardonner à un mourant quel que soit le jugement qu'on porte sur lui et ses actes ? Comment juger le criminel qui, parallèlement à sa posture indigne, a organisé le sauvetage de sa famille ?

Les vives altercations entre les personnages qui traversent le roman se présentent comme des situations de culpabilité, de regret, de prise de conscience voire un débat philosophique sur la notion de l'engagement. De ce fait, comment aborder un dilemme éthique et prendre une décision au sein d'une œuvre littéraire malgré le conflit de valeurs ? Comment *Les désorientés* véhicule-t-il un contenu éthique en dépit de sa forme littéraire ?

Dans le dessein de répondre à ces questions, nous effectuerons une analyse immanente qui porte sur les discours relatifs à l'éthique dans cette œuvre. L'objectif de cet article est de

construire un parcours de réflexion progressif pour baliser le champ éthique et littérature. Il s'agit de voir comment la lecture d'un texte littéraire met en action une réflexion éthique.

### I. L'éthique à la lisière de la littérature :

La norme éthique trouve son fondement philosophique dans la nature humaine, également la création poétique avec les moyens qui lui sont spécifiques propose des structures fondamentales d'existence, d'être et d'agir. La philosophie morale imprègne fortement les œuvres littéraires<sup>2</sup>. De ce fait, la relation entre littérature et philosophie ne se mesure plus en termes d'influence, mais de complémentarité. Philippe SOLLERS, fondateur de la *Tel Quel*, « refuse les clivages traditionnels et affirme comme inséparables la pratique de la philosophie et celle de la littérature, [Tel Quel] sera un des lieux d'accueil de cette écriture et de débats théoriques ou polémiques »<sup>3</sup> C'est désormais vers la philosophie morale que la littérature se tourne pour féconder sa pensée. Ainsi, comment se manifeste l'éthique à travers une œuvre de fiction ? Et quel apport la philosophie morale contemporaine donne-t-elle à la littérature ?

Il existe tout un champ de recherches naissant aux États-Unis, autour de l'idée que la littérature contribue de manière pertinente à la problématique inhérente à l'action humaine sur les questions d'éthique. Les ouvrages de Martha NUSSBAUM, ou de Cora DIAMOND, principales représentantes aux États-Unis de la réflexion sur « *Law, ethics and literature* » et notamment ceux de Frédérique LEICHTER-FLACK en France mettent en évidence cette démarche dans la mesure où elle

---

<sup>2</sup> Voir principalement à propos de cette littérature respectivement les ouvrages suivants : LEICHTER-FLACK Frédérique, *Le laboratoire des cas de conscience*, Paris, ALMA, 2012

NUSSBAUM Martha, *Capabilités : Comment créer des conditions d'un monde plus juste ?*, trad., Paris, Climats, 2012.

NUSSBAUM Martha, *L'art d'être juste : L'imaginaire littéraire et la vie publique*, trad. Paris, Climats, 2015.

<sup>3</sup> MITTERAND Henri (dir), *Dictionnaire des œuvres du XX<sup>e</sup> siècle littérature française et francophone*, Paris, Dictionnaire LE ROBERT, 1995, p. 367.

décèle, via la littérature, les fondements d'éthique contemporains. Cet article ne vise pas cependant à résumer les théories que ces mouvements ont élaborées pour penser leur champ d'étude et d'intervention, mais à offrir un aperçu sur la pertinence de la littérature pour décrypter les enjeux éthiques, et ce à travers le roman d'Amin MAALOUF *Les désorientés*.

La place essentielle qu'occupe l'éthique dans la littérature incite Jacques BOUVERESSE à lui rendre une fonction plus importante, nonobstant l'absence d'une véritable critique éthique dans la théorie littéraire : « *C'est justement parce que la littérature est probablement le moyen le plus approprié pour examiner, sans la falsifier, l'indétermination et la complexité qui caractérisent la vie morale, qu'elle peut avoir quelque chose d'essentiel à nous apprendre dans ce domaine* ». <sup>4</sup>

## II. Le dilemme de la guerre juste :

Le thème de la guerre est considérablement illustré par tous les arts, et si fréquent dans toutes les littératures depuis les chansons de geste, les romans de chevalerie projetant une image exaltante de la guerre propice. Elle est notamment pour certains écrivains sens du devoir, de la patrie, du sacrifice. Or, avec l'évolution des mœurs, elle a eu ses détracteurs, en particulier chez les moralistes, qui consistent à dénoncer son absurdité. De ce fait, rien ne montre mieux comment la guerre n'est plus synonyme de gloire que la littérature moderne<sup>5</sup> avec des textes dont le discours est plus simple que celui des panégyristes, montrant de la sorte la raison de l'hostilité ou les causes d'un conflit qui sont souvent d'une futilité absurde. Comme la description de son cadre se fait de plus en plus critique, voire hostile et l'image des

---

<sup>4</sup>LAUGIER Sandra, *Éthique, littérature, vie humaine*, Paris, PUF, 2006, p.149.

<sup>5</sup> Les plus importantes productions de la littérature moderne ont eu pour vocation première cette démythification de la guerre que met en œuvre Louis Ferdinand Céline dans la première partie de son œuvre *Voyage au bout de la nuit* (1932) pour témoigner de son expérience du fond et dénoncer le patriotisme mensonger et sur la monstruosité de la réalité guerrière. (Jules Romain, *Verdun*, 1938 ; Blaise Cendrars, *La Main coupée*, 1946 ; Louis Ferdinand Céline, *Casse-pipe*, 1948).

soldats les montre comme des hommes ordinaires, ni héroïques, ni poltrons, victimes qui arrivent parfois à réchapper de la guerre.

Tel est le cas des *désorientés*, sur le fond d'une paradoxale convergence d'intérêts que se détache le débat qui oppose *Adam* et les autres protagonistes pour savoir la légitimité du combat politique et l'exemplarité morale. Le problème se pose dans les mêmes termes aujourd'hui à propos de la lutte antiterroriste et ses dilemmes en démocratie qui use de moyens sans limite morale. Dans les *Lettres à un ami allemand*, CAMUS résumait tout le dilemme de la guerre juste dans un contexte pourtant difficilement contestable de la guerre contre le nazisme, en avouant à son ami allemand imaginaire « *il est des moyens qui ne s'excusent pas. Et je voudrais pouvoir aimer mon pays tout en aimant la justice. [...] C'est en faisant vivre la justice que je veux le faire vivre.* »<sup>6</sup>. Évoquant ainsi toute la question d'usage de moyens condamnables au service d'une fin juste, celle de la justice, or est-ce qu'ils peuvent être légitimés du point de vue éthique ?

De la même manière, le texte maaloufien se situe dans cette optique et soulève le problème, dans un pays dont il ne cite jamais le nom, et expose des propositions contraires et conditionnelles où il laisse les protagonistes face à une l'alternative embarrassante, et cela nous est révélé à travers leurs discours traversés par tant de questionnements téléologiques et éthiques. Hormis le combat aveugle auquel ils font face, s'ajoute à leur condition la condamnation à un autre instrument de contrôle et de domination qui leur attache les esprits ; une guerre qui se manifeste sous forme d'une « *tyrannie morale* » p. 132. De ce fait, comment tirer les différents critères de la moralité de la guerre à travers *Les désorientés* ?

D'abord, à la question si les personnages étaient tous prêts à s'engager, et à mourir s'il y avait : « *autour [d'eux] une cause juste, défendue par des hommes purs, ou tout au moins dignes*

---

<sup>6</sup> CAMUS Albert, *Lettres à un ami allemand*, v.pdf, p.17.

*de confiance ?* » p. 215, le roman déclenche une polarité axiologique entre patriotisme et antipatriotisme. Dans la mesure où, l'ensemble des personnages reproche à *Mourad* son engagement dans le conflit. Car, la cause défendue par ce dernier n'est pas perçue par les autres protagonistes comme une guerre juste puisqu'il a pris pour devise : « *Quand tu es dans la jungle, fais ce que font les fauves* » p. 182. Ainsi, son engagement n'est pas reçu au niveau éthique et politique où il mérite de l'être. Parallèlement, *Mourad* et sa femme, *Tania*, à leur tour reprochent à *Adam* son exil, son manque d'attachement au sol, sa trahison envers son pays, car selon lui « *C'est d'abord [au] pays de tenir, envers [ses citoyens], un certain nombre d'engagements. Que tu sois considéré comme un citoyen à part entière, que tu n'y subisses ni oppression, ni discrimination, ni privations indues* ». P. 66.

La question des priorités morales se traduit chez *Mourad* par une éthique de type téléologique ; c'est la finalité qui est déterminante pour son choix. Son engagement l'aveugle au point de lui faire perdre toute sa capacité de discernement. Il commet l'incommensurable ; entre tuerie, pillage, et extorsion etc. Cette attitude l'oppose aux exilés en considérant ses actes et son attitude inéluctablement répréhensibles, selon eux, une fin légitime ne justifie jamais un moyen moralement condamnable. De plus, *Adam* s'insurge contre son choix et il le condamne depuis ses premières dérives morales. Pour ce qui est de la position de ce dernier ; c'est de la saugrenuité à vouloir entrer dans un jugement de proportionnalité entre ce qui est moralement indéniable ou irrecevable dans une action qui est illégitime usant de moyens sans limites morales.

L'ensemble des personnages exilés, qui affirment leur idéologie pacifiste, expriment à travers leur discours leurs attitudes négatives envers la guerre. Cette attitude du négatif apparaît d'emblée avec le titre « *Les désorientés* », voire dans les propos de chaque personnage « *Mourad l'ami désadopté - Mon lâche privilège de déserteur honnête - être désemparé - des espoirs déçus - être vexé, parce que son pays l'avait déçu. Le conflit avec Israël a déconnecté les Arabes de la conscience du monde* ». Ou

encore être « *dans tous les sens comme les aiguilles d'une horloges désaccordée* ». P. 118.

### III. Le questionnement moral à travers *Les désorientés* :

L'œuvre de MAALOUF ne minore les conflits du Proche Orient. Sa façon de les poser passe par la fiction, ainsi son roman, *Les désorientés*, situe son action pendant la guerre civile. Un conflit qui a contraint les protagonistes à se séparer, à se disperser aux quatre coins du globe, et ne se sont pas revus depuis que les uns et les autres ont choisi leur camp ; engagés les uns contre les autres dans un conflit de valeurs. Cependant, le roman, dans une conjoncture polyphonique à partir de leur correspondance, permet la confrontation de discours contradictoires, voire un dilemme qui n'a jamais été absent des discussions des personnages.

De la sorte, nous assistons à la confrontation de plusieurs systèmes de valeurs, sans un mot, et sans que le narrateur du récit ne nous donne le moindre accès à son discours, il rapporte celui des personnages directement. D'emblée, celui d'*Adam* qui incarne le laïc rejetant même l'idée de tout engagement et la position éthique à laquelle il se tient, c'est son refus définitif de ce qui broie l'homme, tout en se questionnant ces conflits qui agitaient son pays : « *avaient-ils réellement une dimension [...] plus morale? [...] Valait-il la peine de s'y engager, et de prendre le risque d'y laisser sa peau ?* ». P. 214. Selon lequel « *le seul autre combat qui, à [ses] yeux méritait qu'on s'y sacrifie était la résistance au nazisme* ». P. 214. Ce qui le contraint ainsi que la majeure partie de ce groupe d'amis ; *Albert, Naïm, Ramzi* et *Ramez* à l'exil. Leur refus s'exprime dans : « *dès les premières tueries, je suis parti, je me suis sauvé ; j'ai gardé les mains propres* » p. 22 ou encore « *nous allons émigrer* » p. 254. Toutefois, est-il logique de prôner l'exil comme solution unique?

Manifestement, *Mourad*, par attachement à son pays, refuse de partir, d'une part considérant l'exil non seulement comme un abandon de la mère patrie mais plutôt « *une insulte aux ancêtres, et en quelque sorte une mutilation de l'âme* ». P. 60. Dans le cas présent, le devoir semble avoir obligé *Mourad* à reconnaître au



combat une priorité morale sur la cause qu'il défend. Par ailleurs, il astreint sa femme, *Tania*, à y demeurer, faisant d'elle « *une complice* » p. 71 notamment au fil des événements, quand il s'est exposé à des préjudices moraux en engageant sa réputation dans des affaires douteuses, le conduisant jusqu'à « *l'inacceptable* » P. 21. Pendant les années de guerre, afin de protéger les siens, et préserver sa fortune *Mourad* « *s'est battu comme un fauve* » p. 21 ; ainsi son attitude dérogée à sa dignité « *constitue une trahison de valeurs* » p. 21. Toutefois, cette position n'est pas considérée comme bonne conseillère, dans ce cas précis, parce que le discours d'*Adam*, comme celui des autres personnages, se sont arrangés pour que son combat ne suscite aucune attirance.

En outre, un autre devoir moral s'impose à *Ramzi* l'ingénieur qui opte pour des comportements opposés. Après avoir longuement adopté les opinions similaires à l'ensemble du groupe, en se retirant du monde pour se faire moine, il fut obligé de se rétracter. À travers son discours, majoritairement mystique, il proclame à la fois son innocence et sa culpabilité implicite, car selon lui, Dieu ne peut « *être dupé* » p. 322 et ce n'est qu'à travers l'éloignement qu'on peut tout de même garder « *les mains propres* » p.322. S'ajoute à cela son indignation insatiable face à son passé ; qui ne veut s'apaiser. Un passé consacré à bâtir des palais, des prisons et des bases militaires ; à en faire le bilan, *le frère Basile* n'est « *fière de rien* » p. 321. Pour ce personnage ; la question éthique convoque le champ moral du christianisme, et sortir du dilemme passe donc par la foi et l'éloignement pour sauver le monde.

Le discours de ceux qui y sont restés expose un effet de reproche. L'idée d'un exil qui devient pour eux scandaleuse, outrancière, immorale. S'ils ont tous décidé, afin de garder « *les mains propres* » p.322, l'éloignement comme leur unique issue ; qu'est-ce qu'il serait arrivé à leur pays ? Telle est la question que *Tania* soulève afin de justifier immanquablement le choix de son mari *Mourad*. Certes, à travers son engagement, il s'est souillé les mains pour une bonne cause. Néanmoins, devraient-ils faire le mal pour qu'il en sorte du bien ?

Il s'agit en effet d'une situation qui comporte des enjeux éthiques où les valeurs entrent en opposition et rendent les décisions difficiles. Selon la formulation de l'impératif catégorique de KANT : « *Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle* »<sup>7</sup>. Puisque la majeure partie des personnages des *Désorientés* s'oriente vers les mêmes conditions d'action, celles de l'éloignement, de l'exil, la maxime de leur action ne représente pas une norme universelle de la conduite humaine, mais plutôt, valable pour la plupart des personnages placés dans la société du roman.

Dans le prolongement de KANT, HOFFE ajoute : « *Il ne faut poser que des actes dont la généralisation ne puisse avoir des conséquences néfastes* ».<sup>8</sup> Le récit est en réalité largement modelé par de nombreux débats sur le devoir, et la morale, dans lesquels les personnages se confrontent, à travers leurs correspondances au départ, puis lors de leur rencontre ; de tels échanges occupent une large place dans la narration. Dès lors, leur discours, sans perdre en légitimité, tend vers la mise en œuvre de la légitimité de l'éloignement, de l'exil.

## CONCLUSION

L'œuvre maaloufienne, *Les désorientés*, porte en effet en elle un éventail de polarités axiologiques entre les finalités des actions et les moyens de les réaliser, dans un contexte distendu et complexe, rend le questionnement plus moral. Ainsi, par le détour de l'imagination narrative, *Les désorientés* nous aide à explorer cas de conscience et dilemmes sur ce qu'il est juste de faire, de décider, ou de juger.

En somme, *Les désorientés* nous aide à mieux cerner comment un conflit de valeur sur la guerre juste, l'engagement et les finalités d'une action se trouvent présent dans la littérature. Il

---

<sup>7</sup> KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduit de l'Allemand en français par Victor DELBOS, V. PDF, p.34.

<sup>8</sup>HÖFFE Otfried (dir.), *Petit dictionnaire d'éthique*, Paris, Cerf, 1994, p. 178.

ouvre un débat mais ne se conclut pas sur une décision définitive à leur dilemme, loin d'être aussi simples que solennels, il ne sera pas tranché. Ce qui nous a aidé à déceler ce qui triomphe dans ce déchirement axiologique entre l'opposition à la guerre et la défense de la liberté et de la vie ; c'est la forte présence des occurrences de la protestation face à la brutalité du conflit qui a forcé cette communauté à la dislocation.

La posture des personnages n'étant pas égale devant la guerre et comme ils ne sont pas tous concernés par les agissements illicites ; il n'y a alors plus de guerre juste. Le texte maaloufien tend plutôt à éviter toute guerre, tout conflit doit être absolument évité, du moins, tant que l'émotion ne rentre pas dans le jeu. Car les perceptions émotionnelles compliquent le raisonnement, brouillent l'évaluation morale.

*Les désorientés* est bien une œuvre de fiction qui permet la mise en œuvre d'enjeux éthiques. À son seul usage, ce roman forge une éthique de l'animosité envers tout conflit. Une œuvre qui fait de la littérature la condition de formation d'un système de valeurs, et plus encore ouvre un espace des possibles, où il apparaît que ce que la création poétique offre à la philosophie et à la pensée contemporaine une révolution. À travers l'ambivalence des *désorientés* mise en jeu, le texte maaloufien reconnaît à la littérature contemporaine une pertinence en matière éthique, et une réinterprétation de l'histoire moderne des nations aux contextes sociaux opprimants et aliénants. De plus, il nous permet surtout de mieux analyser la représentation des dilemmes éthiques plus actuels.

### **Bibliographie**

- 1 MAALOUF Amin, *Les désorientés*, Paris, Grasset, 2012.
- 2 LEICHTER-FLACK Frédérique, *Le laboratoire des cas de conscience*, Paris, ALMA, 2012
- 3 MITTERAND Henri (dir), *Dictionnaire des œuvres du XX<sup>e</sup> siècle littérature française et francophone*, Paris, Dictionnaire LE ROBERT, 1995.

- 4 LAUGIER Sandra, *Éthique, littérature, vie humaine*, Paris, PUF, 2006.
- 5 CAMUS Albert, *Lettres à un ami allemand*, v.PDF.
- 6 KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduit de l'Allemand en français par Victor DELBOS, V. PDF.
- 7 HÖFFE Otfried (dir.), *Petit dictionnaire d'éthique*, Paris, Cerf, 1994.
- 8 CANTO-SPERBER Monique & OGIEN Ruwen, *La philosophie morale*, Paris, PUF, 2013.
- 9 NUSSBAUM Martha, *L'art d'être juste : L'imaginaire littéraire et la vie publique*, trad. Paris, Climats, 2015.
- 10 RUDOLF Bernet, « Loi et éthique chez Kant et Lacan », In : *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 89, n°83, 1991. pp. 450-468. [en ligne], consulté le 13 décembre 2016. URL :  
[www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_1991\\_num\\_89\\_83\\_6694](http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1991_num_89_83_6694)